

Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (21 mars 1931)

Auteur : Vocance, Julien (1878-1954)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Vocance, Julien (1878-1954), Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (21 mars 1931), 1931-03-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16342>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931-03-21

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_207_096735_1931_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 13/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Paris, le 27 mars 1937
24, Boulevard Saint-Germain
Tél. : Littre 22-80 à 90

Mon cher Paulhan,
J'ai appris par
Pareau, quelques heures
avant de recevoir votre
lettre de part, la nouvelle
de la perte si douloureuse
que vous venez de faire. Si
j'avais été présent assez tôt,
je n'aurais pas manqué
de me joindre à votre ami
pour vous dire de vive voix
combien moi et les miens nous
associons à votre deuil.
Quels terribles événements
que ces séparations brutales
d'avec l'être à qui l'on
doit tout, parfois à qui
l'on doit tout ! Et la perte
se double certai-
nement chez vous de la
tristesse de voir disparaître
le formateur intellectuel,
l'animateur, devenu le
compagnon, le confident et
l'ami transmettant à Madame
Paulhan l'expression de

notre souvenir attristé,
croyez, cher ami, dans ces
moments si pénibles, à l'
expression de notre très
douloureuse, très profonde
et très affectueuse sympathie.
Bien cordialement votre

J. Teguier